



EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C



Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44

Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre

(Reconnue d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire N° 20165

FAIRE BLOC

Il y a de la « grogne » dans le monde P. G. Nos amis de l'Amicale n'échappent pas à ce contentement général. Surtout ceux qui ayant atteint l'âge de 65 ans postulent pour la Retraite des Combattants. Ils sont outrés, le mot n'est pas trop fort, de l'iniquité qui les frappe. Ils ne comprennent pas pourquoi il existe en France deux catégories de combattants : ceux de 14-18 et ceux de 39-45 ! Certains nous demandent aussi si les Associations d'Anciens Combattants de 14-18 participent à notre mouvement de protestation car, disent-ils, elles cherchent à faire du recrutement dans le milieu P.G. afin de combler les effectifs perdus. « Ces Associations sont-elles d'accord avec nous mais nous ne les voyons guère à nos manifestations ! Mais peu nous chaut ! Ce qui intéresse particulièrement nos amis c'est le montant dérisoire de notre retraite. Et ils savent nous l'écrire. Dans l'imposant courrier qui traite de cette question de la Retraite des Combattants nous avons extrait deux lettres qui reflètent bien la rogne de nos retraités, anciens et futurs.

Voici celle de notre ami GELORMINI, de Prunelli di Fiumorbo (Corse) :

« J'ai le regret d'apprendre, par votre estimable journal « Le Lien », au sujet de la retraite du combattant, que l'on nous octroie l'aumône de 35 frs par an. Il faut crier tous ensemble : Non ! à cette injustice. Pour mémoire, en 1940, nous étions présents aux frontières et face à 140 divisions allemandes dont 100 motorisées. Et nous avons eu du mal à supporter cette défaite que nous avons payée, nous anciens P.G., un lourd tribut : 5 années de captivité.

« La retraite du Combattant doit être fixée au taux de 33 % pour tous les possesseurs de la Carte du Combattant.

« Je remercie les membres du Bureau, dont le dévouement est au dessus de tout éloge, de nous mettre au courant par l'intermédiaire du Lien. Que notre Amicale puisse continuer puisqu'elle est née dans les camps. Amicalement. »

Voici la seconde lettre. Elle émane d'un vieil ami, amicaliste de la première heure, que tous les anciens du Camp connaissent bien pour son activité sportive, foot-ball particulièrement. C'est une longue lettre que nous avons hésité à publier entièrement, la place nous étant réduite, mais elle reflète bien la situation de nos camarades P.G. (levés de certaines forclusions pour certaines maladies, attitude au combat des P.G. en 39-40) que nous

laissons la plume à notre ami Raymond TRUFFY, Saint-Germain-du-Plain (Saône-et-Loire) :

« Dans quelques mois j'aurai 70 ans.

« Prisonnier le 22 Juin 1940 à Mont-Repos (Vosges), j'ai été rapatrié en congé de captivité le 23 novembre 1942. J'avais été classé D. U. au Bataillon de Cologne, classement cassé par les Allemands car élu Homme de confiance du B. B. 35, ils me jugeaient indispensable à ce poste. Protestant de cette iniquité, je demandais à être rapatrié à mon Stalag (le VB) où je devais rester jusqu'à mon départ.

« A mon arrivée à Paris, souffrant de douleurs dans la poitrine, j'étais examiné rapidement par un jeune sous-lieutenant de l'Hôpital Militaire de Vincennes, lequel, sans électrocardiogramme, ni radio, m'accordait un mois de convalescence avec motif : « Gastralgie à horaires précoces avec spasmes gastriques douloureux » ?? (sic).

« A la Libération, je me présentais au Centre de Réforme de Marseille où j'habitais alors. L'examen concernant l'estomac était bien entendu négatif, mais on remarquait des anomalies cardiaques.

« Le résultat notifié par le Centre indiquait :

- 1° — Estomac : aucune observation.
- 2° — Cœur : il était possible, mais n'ayant aucun document daté du Stalag, et rien d'autre que le certificat de l'Hôpital Militaire de Vincennes, que je puisse prétendre, au maximum, à 10 % de réforme, mais non prouvée, j'étais débouté définitivement !

« Et pourtant, 5 ans après, je faisais mon premier infarctus du myocarde, le second 2 ans après, puis quelques années après une thrombose cérébrale avec aphasie, puis une seconde thrombose fémorale avec depuis artérite des deux jambes, en permanence.

« Agent technique principal de la Régie Renault-Sud, j'étais le 31 Janvier 62 déclaré inapte au travail et réformé par anticipation ; j'avais donc moins de 61 ans !

« Depuis je suis un mort en sursis, mais je suis soigné avec vigilance, avec cure annuelle à Royat, et incapable de quelques travaux que ce soit.

« Alors chaque année, pour mon anniversaire, je vais à la Poste percevoir mes 35 francs !

« Monsieur le Ministre sait-il que la paye d'un Prisonnier de Guerre était de 35 pfennings par jour pour 9 heures d'un labeur de forçat (Kommando pelle-pioche, kommando de câbles, kommando de pose de voie ferrée, etc.), que ces 35 pfennings correspondaient au prix d'une canette de bière de 65 cts, et qu'il fallait 3 jours, soit 27 heures de hard-labour pour percevoir 1 mark soit 1 franc nouveau ?

« Ces 35 frs annuels d'aumône honteuse représentent donc 35 x 27 heures = 945 heures ou 23 semaines de travail ! Et il faut se rappeler que le géfång est resté loin des siens, de sa patrie, pendant

52 mois ! Il appartient à M. le Ministre de continuer l'opération pour comprendre vraiment le ridicule de ces 35 francs annuels !

« Mais le Gouvernement sait-il que le 20^e Corps d'Armée auquel j'ai eu l'honneur d'appartenir tant en 22-23 qu'en 39-40 a été gratifié, pendant la soi-disant drôle de guerre, d'un ordre du jour du Général Cdt le 20^e C.A. du 18 juin 1940 dont voici le texte :

« Officiers et soldats du 20^e Corps d'Armée,
« Troupes de France et de Pologne,

« En septembre 1939, le 20^e C.A. a pris l'offensive « sur la Sarre, est entré en territoire allemand. Son « avance victorieuse ne s'est arrêtée que sur ordre « supérieur. Le 15 juin 1940, le 20^e C.A. a supporté « toute la journée des attaques extrêmement violentes, « toutes ces attaques ont été arrêtées net ou refoulées « par nos contre-attaques. Le soir, la ligne principale était intacte.

« Soldats du 20^e Corps d'Armée, vous avez infligé « aujourd'hui à l'ennemi la plus sanglante défaite, et, « cette fois encore c'est uniquement par ordre supérieur « et pour coopérer à la manœuvre d'ensemble de nos « armées que vous ne poursuivez pas vos succès.

« Vous manœuvrez en retraite.
« Marchez tête haute.
« Je suis fier de vous.
« Soyez fiers de vous-mêmes.

Signé le Général HUBERT, du 20^e C.A. »

« Alors, vous, les responsables des Anciens Géfångs, vous Monsieur mon Député de mon département qui lirez cette copie, je vous dis, moi, Vieux Chef de 70 ans, à vous de jouer... »

* *

La lettre de notre ami R. TRUFFY, qui fut adressée aux parlementaires de son département, apporte beaucoup d'eau à notre moulin.

Elle justifie tout d'abord notre campagne pour la levée de certaines forclusions ; combien de nos camarades n'ont pu obtenir l'invalidité par suite du manque de certificat d'origine. Une visite médicale hâtive vu le nombre de P.G. qui, il faut le dire aussi, étaient pressés de retrouver leur foyer, un mal qui se révèle tardivement et c'est le drame. Forcés, le P.G. n'a plus aucun recours. Et c'est ce que nous ne pouvons pas admettre. Nous luttons pour obtenir gain de cause et nous y arriverons !

Le deuxième point de la lettre de notre ami fait table rase des commentaires plus ou moins injurieux qui ont été faits à notre endroit. On nous a appelés « l'armée des crosses en l'air », des « planqués », « des coureurs à pied ». On a oublié un peu trop rapidement que 96.000 des nôtres sont tombés glorieusement au combat entre le 10 mai et le 25 juin 40. Nous pouvons, comme l'a dit le général HUBERT, marcher la tête haute.

Amis P.G. qui avez encore de la mémoire, Dieu merci, rappelez-vous l'enthousiasme du pays à notre libération. Nous étions les enfants retrouvés, ceux qui avaient subi un châtement immérité, ceux qui avaient payé injustement l'impéritie de gouvernants et de chefs incapables. Souvenez-vous de cela. Pendant deux ou trois ans nous fûmes choyés, dorlotés, cités en exemple aux générations futures. Nous n'en demandions pas tant. Notre sort aussi pénible qu'il fut, n'avait quand même rien de comparable à celui des déportés civils et des martyrs de la Résistance. Mais nous venions de passer cinq ans derrière les barbelés, dans des conditions plus ou moins déplorables, alors que d'autres français étaient douillettement installés dans leur foyer, au milieu de leurs parents, auprès de leur femme, regardant grandir leurs gosses. Et nous trouvions justifié cet élan de sympathie envers nous. Nous avons payé pour tous, il était normal que le pays fasse quelque chose pour nous.

Puis sournoisement commença un travail de sape dans l'opinion. Quelques érudits, sans doute jaloux des lauriers des écrivains P.G., commencèrent à susurrer que notre vie en Allemagne n'était pas ce que certains auteurs écrivaient. Que nous aurions pu, si nous l'avions voulu, mettre bas l'ennemi en sabotant son industrie et ses matières premières.

(Suite page 3)

Amis de l'Ouest

Tous à DOUÉ-LA-FONTAINE (M.-et-L.)

le 19 Septembre 1971

POUR LA

GRANDE JOURNÉE NATIONALE

des Anciens P. G. des Stalags VB et XABC

Notre Vice-Président H. STORCK

et le Groupement Angevin de l'Amicale VB-XABC vous y attendent

UN PROGRAMME SENSATIONNEL a été mis sur pied

Une Journée Nationale c'est...

la Journée des Retrouvailles !

Reportez-vous au Lien de Juillet-Août pour le programme des réjouissances.

COURRIER DE L'AMICALE

Finies les vacances ! Septembre est le mois de la rentrée et tous nos amis sont déjà à leur poste. Beaucoup de cartes postales, correspondance idéale pour le vacancier flemmard, et peu de lettres. Juillet et août sont des mois creux et nos amis profitent au maximum de leurs loisirs. La rédaction du « Lien » est fidèle au poste ! Le Comité directeur est disséminé par tout le pays et même hors des frontières. Notre **Mimile** de trésorier, après s'être fait vacciner contre le choléra, est parti faire le tango en Espagne. Là-bas, soleil, sable fin, doux farniente vont le mettre en condition pour préparer la saison financière prochaine. Son adjoint, l'ami **Julien DUEZ**, est allé prendre des forces sur les sommets alpins, pour l'aider dans sa noble tâche. Et le deuxième adjoint financier, l'ami **Michel BROT**, lui, revient des côtes vendéennes, où le soleil ne l'a pas épargné et, à Saint-Hilaire-de-Riez, il faisait bon vivre.

Notre Vice-Président **Henri STORCK** est allé se refaire une santé dans les Landes, à Seignosse-le-Perron. Là, au milieu des pins, près de l'Océan, dans son petit cabanon, notre Vice-Président s'est forgé un nouveau moral et a récupéré sainement des fatigues d'un travail acharné à la cause amicaliste. Il nous a préparé une Journée Nationale 1971 à ne pas manquer. Avis aux amateurs !

Un autre Vice-Président, l'ami **Lucien VIALAR**, a voulu préfigurer le Congrès National 1972. Ses vacances l'ont conduit en Corse et une carte postale atteste son passage à Saint-Florent, patrie de notre grand ami **POZZI**. Saint-Florent, jolie petite ville au fond d'un golfe magnifique, blottie au pied de hauteurs majestueuses.

Notre Secrétaire Général, notre ami **Maurice ROSE**, a fait retraite dans son petit village de la Brie, à Verneux. Une poussée vers Saulieu lui a permis de constater que le Bourgogne 1970 est un cru impeccable.

Quant à son adjoint, l'ami **Lucien PLANQUE**, il est toujours fidèle à l'Auvergne de Marilou. Là-bas, dans leur Corrèze, ils font tous les deux une cure de lait de vache, légèrement anisé ! Ça maintient la forme !

Le Président de la Commission de Propagande, l'ami **Roger LAVIER**, se reposait dans le Tarn, à Giroussens, où il faisait une cure... gastronomique. Tout le monde sait que les aulx du Tarn sont les plus célèbres des hiliacées !

L'ami **Pierre PONROY** est toujours fidèle à la Côte d'Azur, à son soleil éclatant, à ses plages magnifiques. Et c'est à Cannes qu'il vient chercher un remède, un antidote contre l'assommante et assourdissante monotonie de la vie quotidienne. Espérons qu'il les a trouvés !

Notre Président et ami **Jo LANGEVIN**, après les dures épreuves qu'il vient de subir, est allé chercher un peu de calme et de repos à Saint-Palais-sur-Mer, près de Royan.

Notre ami **Jean DELMAS** était signalé, aux dernières nouvelles, du côté de la Savoie. Mais nous croyons qu'il serait actuellement dans la région de Cahors, occupé à soigner sa vigne. Et si le temps continue à se maintenir au beau, il aura du fameux pinard, l'ami DELMAS !

Quant à votre courriériste, qui regarde passer toutes ces cartes postales, il est fidèle au poste. Pendant que le Comité Directeur se grille ou soleil ou fait le lézard sur les plages, lui il est au travail. Pauvre de lui ! Il est vrai qu'il a pris ses vacances en avril, mai et juin. Mais des vacances studieuses, car le « Lien » n'en a pas souffert ! Il a passé quelque temps à Saint-Raphaël, où il a pu assister au mariage de la fille aînée de notre ami Jean LAURENT. Belle et ravissante mariée, à qui il a pu présenter, in-extremis, ses vœux de bonheur et ceux de l'Amicale. Il n'a pu, hélas ! assister au lunch, où il était invité, mais il espère d'autres rencontres et il adresse à l'ami Jean et à Mme LAURENT ses plus amicales pensées. Saint-Raphaël s'honore de compter parmi ses édiles l'ami **Virgile PION**, ancien inspecteur principal des P.T.T. et actuellement retraité. Adjoint au Maire, il est chargé de la célébration des mariages. Il a déjà à son actif un joli tableau de mariages ! Nous adressons à la famille PION, à Virgile, à Marie-Thérèse et à Brigitte notre bon souvenir et toutes nos amitiés. Un que nous avons rencontré à Saint-Raphaël, c'est l'ami **Marcel NADLER**, qui fut au Waldho mon double patron en tant qu'homme de confiance et directeur de la troupe. Il avait loué à Saint-Raphaël une ravissante villa qui n'avait qu'un défaut : celui d'avoir son garage à gauche au lieu d'être à droite, car cela aurait évité à notre pauvre ami Mario bien des malheurs ! Mais n'y a-t-il pas toujours un peu d'imprévu dans les parties de rigolade ! Nous avons donc rencontré l'ami **Mario GENOIS**, ainsi que Delphine. Tous les deux en pleine forme. Nous espérons les voir de nouveau à Doué-la-Fontaine, car ils m'ont promis d'être là ! Puis avec l'ami Virgile nous avons fait une folle chevauchée de Saint-Raphaël à Carnac (Morbihan). Carnac, c'est le fief de notre ami **Jean LE QUELLEC**, un ancien de Trossingen, et présentement adjoint au Maire de la ville. Sous la férule de l'ancien ailier de l'équipe première de football de Trossingen, les sports sont en honneur à Carnac. Félicitons l'ami Jean de son beau travail à la municipalité. Puisque nous savons que maman LE QUELLEC est une lectrice assidue du « Lien », nous en profitons pour la remercier de sa réception si amicale et si spontanée, au nom de ses trois invités, et l'embrassons très affectueusement.

Avec l'ami Virgile, nous avons fait une ample moisson d'alignements, de menhirs, de tumulus, de calvaires et de coiffes bretonnes. Nous gardons, de ce coin du Morbihan, le souvenir de belles promenades, la vision de sites merveilleux et le goût d'un certain muscadet sec et si léger, léger...

Mais, amis qui revenez de vacances, méfiez-vous des dangers de la route. A l'U.N.A.C., nous venons de perdre un charmant camarade, le colonel ARNAUD, représentant les offlags au Comité Directeur. Il fut victime, avec son épouse, d'un stop non respecté. La route est meurtrière, cela tout le monde le sait, aussi faut-il plus que jamais redoubler de prudence. Ce n'est pas notre ami **Ferdinand NICOLAS**, 22, rue Coursarlon, à Bourges, qui nous contredira. Notre sympathique vérificateur aux comptes a échappé par miracle à un terrible accident. Lisez la lettre qu'il nous adresse :

« C'est le 27 juin, en rentrant d'Orléans, dans la voiture d'un de mes beaux-frères, qu'un autre véhicule est venu nous heurter de plein front.

« Hospitalisés, ma femme et moi, à Orléans, une semaine, nous allons maintenant bien. Certes, quelques coups à finir de guérir, ma femme probablement un bon mois de rééducation encore à faire pour sa fracture du coude droit.

« Les plus atteints sont le conducteur : éclatement de la rate, opéré d'urgence, et sa femme, éjectée sur le bitume.

« Nous avons eu tous beaucoup de chance, y compris le jeune conducteur adverse (22 ans), qui s'en tire pratiquement avec rien.

« J'avais une petite artère à l'oreille gauche de sectionnée, ce qui a provoqué une perte de sang assez abondante, mais dès la suture faite, il s'agissait simplement de récupérer... »

Nous adressons à nos bons amis Suzanne et Ferdinand nos meilleurs souhaits de guérison. D'ailleurs, nous espérons que depuis le 26 juillet, date de la lettre de nos amis, tout est redevenu normal. Nous ne verrons pas nos amis berrichons à Doué-la-Fontaine, car ils seront en cure en Savoie ; mais nous espérons bien les rencontrer un jour prochain à Paris.

« Si Venise la belle a d'immenses lagunes... » Ce sont les paroles d'une chanson de Tino Rossi et notre ami LAISSY est allé sur place pour en vérifier la véracité. Voici son message :

« Je n'ai pu résister au plaisir de revoir Venise et la merveilleuse plage de sable fin du Lido où je me suis fixé pour trois semaines de détente. Le bain est agréable et suis gâté par le soleil. Bonjour aux amis. »

Il est vrai qu'il fait meilleur sur la plage du Lido que sur celle de Sandbostel !

Notre porte-drapeau en titre, notre ami **André DARCHIS**, rue Marcellin-Berthelot à Nanterre, nous adresse un cordial bonjour, pour tous les membres de l'Amicale, de son séjour de vacances à Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Maritime). Malgré l'humidité ambiante, il y a assez de soleil pour réchauffer ses rhumatismes d'ancien P.G. A la rentrée de septembre, mon cher DARCHIS.

Les pèlerinages en Allemagne se succèdent à cadence accélérée. C'est notre ami **Jules FRANC**, 10, rue Travot, à Toulouse, qui nous adresse une jolie carte de Hambourg, certainement plus agréable à visiter actuellement que pendant la guerre. Notre ami adresse à tous les amicalistes son bon souvenir et l'expression de sa fraternelle camaraderie.

Notre ami **Max JAGOU**, à Montlieu (Charente-Maritime), adresse à tous les V.B. ses cordiales amitiés et leur souhaite une bonne santé. Il félicite le Bureau de l'Amicale pour son bon travail et se rappelle au bon souvenir de tous ses camarades de Kommando.

Notre ami **Marius BONNET**, Beauvallon (Drôme), a fait lui aussi son petit pèlerinage en Allemagne et nous envoie une carte de Ruffingen avec ces mots :

« En voyage en Allemagne avec mon épouse. Restons quelques jours à Ruffingen où j'ai passé cinq ans en kommando. Un amical bonjour à KAUFMANN, homme de confiance à Krackenviss, ainsi qu'à LANGEVIN, LE CANU, etc... Marius BONNET, ex-homme de confiance du kommando de Ruffingen. »

Notre ami **Roger LECUREAU** est toujours en traitement à l'hôpital de Niort. Voici d'ailleurs la lettre qu'il nous adresse de l'hôpital :

« Ma femme et moi, nous vous remercions du mandat reçu ce matin. Je suis toujours en traitement à l'hôpital. J'ai été opéré, mais sans résultat, le chirurgien a ouvert et refermé, car j'avais trop d'inflammation, mais je suis en traitement médical. Ma femme se joint à moi pour vous remercier encore une fois. Amicales salutations à tous. »

Nous espérons que la santé de notre ami LECUREAU s'est améliorée et que son passage à l'hôpital de Niort n'a été qu'un court épisode dans le déroulement de sa maladie. Tous nos vœux de prompt rétablissement.

Notre ami **Adam SKOCZOWSKI**, 4327 Walnut Boulevard, Walnut Creek, Californie, 94596, U.S.A., nous signale qu'il ne reçoit pas le « Lien » correctement. Il n'a reçu en tout qu'un « Lien », celui de mars 1971. Et il croit que cela peut provenir de l'absence de timbrage au départ. Et il a raison, notre ami SKOCZOWSKI. Nous n'avons pas retiré sa bande lors de nos envois mensuels et les journaux ont dû se perdre dans le courrier international. Nous avons donc pris des mesures en conséquence et nous espérons que notre abonné de Californie reçoit désormais, très ponctuellement, son « Lien », qui lui apporte des nouvelles de ses anciens camarades du Camp de Villingen.

La Bresse a toujours été le lien de rencontre V.B. Et, en période de vacances, c'est un véritable défilé d'anciens P.G. qui s'organise chaque dimanche au Vieux-Moulin, sous l'œil débonnaire du Grand.

C'est une carte de nos amis **Georges GALTIER**, François MARCHAL et de **Bernard JEANGEORGES**, qui concitise une rencontre au Vieux Moulin :

« En déjeunant avec Bernard, François et nous, avec hier un très beau déjeuner de 192 couverts, mais pour nous, c'est le record en octobre 1970 : 225 !!! Bonnes vacances à tous et surtout beau temps. Amitiés, GALTIER.

« Amical souvenir à tous les vieux copains du V.B. Pensons beaucoup à tous en ce jour avec GALTIER. » Signatures : F. MARCHAL, le grand Bernard.

Et c'est presque un petit séminaire qui s'est tenu dans les salons de l'Hôtel des Vieux Moulins, direction B. JEANGEORGES, sous la haute présidence de l'Aumônier Général du Stalag VB, le **Doyen BONICHON**. Il y avait là, dans l'assistance, nos amis les **abbés HOLZWARTH** et **PERRY**, qui retrouvaient leur dévoué directeur de l'Aumônerie catholique de Villingen. Nos amis REMY et JEANGEORGES leur servaient d'enfants de chœur ! Le séminaire s'est très bien passé, car, au Vieux Moulin, on y déguste de très bonnes bouteilles. Ce vaillant quintette adresse à tous les anciens ses meilleures amitiés et son bon souvenir.

Et, à La Bresse, on y tient même des conférences internationales ! C'est une succursale de l'O.N.U. Une carte nous signale la rencontre de notre ami HINZ avec nos amis belges **VAN DEN BORNE** et **DAULIE** (ce dernier sous toute réserve, n'ayant pu déchiffrer exactement la signature, mais nous en profitons pour adresser à l'ami DAULIE notre bon souvenir avec l'espoir de le voir à Doué-la-Fontaine en septembre).

On savait au Waldho qu'il ne tenait pas en place. Il en apporte la preuve dans le civil : il vient de changer d'adresse. Aussi, si par hasard vous voulez écrire à l'ami **Guy BRUANT**, il faut s'adresser maintenant à l'école des garçons, place de la Mairie, à Olivet (Loiret).

Nous accueillons, au sein de l'Amicale, notre ami **André AUMONT**, 98, avenue Victor-Hugo, Neuilly-Plaisance. Toutes nos sympathies vont au nouveau venu, qui est un ancien du XC, kommando 5786. Nous espérons le voir à nos réunions et fêtes.

C'est notre ami **Jean DECLERCO**, 12, rue Jean-Jaurès, Biarritz, qui reprend contact avec l'Amicale. Nous saluons le retour de notre ami au sein de notre grande famille amicaliste. Jean DECLERCO est retraité de la S.N.C.F. et il serait désireux de participer au Congrès National 1972 en Corse. Nous n'avons pas encore commencé les démarches avec nos amis de l'île de Beauté, car nous sommes à neuf mois de ce Congrès, mais il est certain que, pour notre ami DECLERCO, il faudra qu'il se rende à Paris pour prendre place dans l'avion. Nous ne savons pas encore s'il y aura escale à Nice ou à Marseille ou voyage direct Paris-la Corse. Cela, pour nos amis du Midi qui désiraient participer au voyage. En ce qui concerne le prix du voyage (avion et séjour compris), nous ne pouvons rien fixer pour l'instant,

nous ne connaissons pas les tarifs qui seront en vigueur en 1972, mais, à titre d'indication, nous pouvons indiquer le prix du voyage 1967, qui était d'environ 700 francs. Ce qu'il y a de certain, c'est que nous pouvons garantir à notre ami qu'il fera un très beau voyage dans de bonnes conditions de confort et d'amitié incomparables. Les participants de 1967 peuvent le confirmer.

Cette diversion sur le voyage en Corse m'a entraîné hors du courrier, mais ce renseignement est valable pour tous et nous n'aurons pas besoin d'y revenir.

Nous espérons que nos amis **VILLEMEN**, Fayon, Val d'Ajol (Vosges), ont récupéré la santé. Sur sa lettre du 29 avril, notre ami VILLEMEN nous communique ses malheurs et son moral était bien bas. Nous espérons que l'espoir est revenu et que, maintenant, il est redevenu normal. C'est notre vœu le plus sincère.

Notre ami **Auguste AUDRAIN**, La Caponnerie, Vespar, par Lessay (Manche), nous adresse ses bonnes amitiés. Ayant 60 ans le 27 mai 1972, il veut, à cette date, faire valoir ses droits à la retraite. Nous espérons que notre ami a eu tous les renseignements nécessaires du Bureau de la Sécurité Sociale et qu'il sait qu'à soixante ans s'il n'est pas reconnu inapte au travail à 66 %, il touchera comme retraite que 20 % du salaire des dernières années. Si la décision de notre ami est définitive, nous sommes heureux de lui présenter nos meilleurs vœux de longue et paisible retraite. Quant à la retraite du Combattant, ce n'est qu'à soixante-cinq ans que nous pouvons profiter de ses « énormes » avantages. Les Associations de P.G. luttent en commun pour faire cesser l'inégalité honteuse qui existe entre ceux de 45 et 39-45 et ramener l'âge de la retraite à soixante ans. C'est pourquoi il faut tous se grouper, plus que jamais, derrière nos dirigeants pour obtenir ce que nous considérons comme notre dû.

Notre ami **Charles RABOT**, 5, rue Saintignon, Thionville, adresse un amical bonjour à tous les anciens P.G. Une heureuse rencontre à Chamonix de nos amis **VANDEN BORNE** et **Julien DUEZ** en juillet. Ils chahouchaient, paraît-il, un emploi de guide pour la haute montagne, car nos deux amis ne craignent personnellement pour plafonner à 4.810 mètres... en avion !

Notre ami **Etienne MALLET**, 10, rue Ernest-Cresson, Paris (6^e), est en vacances dans le Roussillon, à Venet, les Bains, avec son épouse. Ils adressent leur bon souvenir et toute leur amitié aux anciens de l'Amicale et en particulier, à ceux des XABC.

Notre ami **Jacques ALLAIN**, 47, rue d'Albufera, Veureux (Eure), adresse d'Amélie-les-Bains ses amicales pensées à tous les anciens P.G. et, en particulier, à ceux de Laiz-Winterlingen et Taillingen.

Notre ami **Gilles THAUVIN**, Lussay, Séris (Loiret-Cher), en vacances avec son épouse aux Sables d'Orléans. Ce qui le change, dit-il, de la poussière de maïs. Il envoie ses amitiés à tous ceux qui s'occupent de notre Amicale, ainsi qu'aux anciens du V.B.

Notre ami **Henri STORCK** a rencontré à Bayonne lors du dernier Congrès de l'U.N.A.C., notre camarade ZABALGA, de Villenave-d'Ornon (Gironde), un ancien des X, qui recherche un ancien P.G., Louis ROZEN, qui habitait rue Ramponneau, à Paris. Il serait heureux de connaître son adresse, de communiquer avec lui. Peut-être un ancien des X pourrait-il lui fournir ce renseignement.

Notre ami **Joseph BERNAY**, 14, rue Gaston-Latour, Saint-Cloud, nous écrit :

« Pendant de nombreuses années, j'ai toujours payé ma cotisation. J'ai dû, cette fois, renvoyer votre carte de remboursement, parce que je suis accidenté du travail. Les médecins estiment que j'en ai encore pour trois ans. Je vous demande de me dispenser pour cette période de toute contribution financière et de me compter tout de même parmi les membres de l'Amicale... »

Les bons de soutien sont là pour remplir leur généreux office. Ami BERNAY, ne crains rien ; tu recevras ton « Lien » comme à l'ordinaire. C'est ça, l'Amicale !

(A suivre.)

CARNET BLANC

Notre ami **Marcel DEMONGEOT** et Madame, 76, rue de Targé à Châtelleraut, sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Hélène, avec Monsieur Johann-Adolf DAUM. La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité à Cologne le 6 mai 1971.

— Notre ami **Roland HOUDON** et Madame, 57, rue Jean-Jaurès, Noisy-le-Sec (93), ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils Yves avec Mademoiselle Bernadette CLOAREC. La Bénédiction Nuptiale leur a été donnée le Samedi 7 Août 1971 en l'église Sainte-Radegonde de Lizant (Vienne).

— Monsieur et Madame Antony CHEMARIN, Monsieur et Madame Rinaldo TESTA sont heureux de vous faire part du mariage de leurs enfants Nicole CHEMARIN et Serge TESTA, célébré le Samedi 11 Septembre en l'église de Régnv (Loiret).

L'Amicale présente ses vœux de bonheur aux jeunes époux et ses félicitations aux heureux parents.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

FAIRE BLOC

(Suite de la première page)

Mais saboter ce n'est pas aussi facile qu'on pourrait se le figurer quand on n'est pas au pied du mur et qu'on n'a pas derrière soi une sentinelle qui vous surveille. Et pourtant les actes de sabotage furent innombrables, et furent sans cesse la bête noire des gestapos locales. Puis des écrits répandus à profusion nous décrivent comme des gens installés dans notre captivité, heureux de vivre dans des fermes allemandes où nous ne connaissons pas les dures privations alimentaires de la France occupée, comme si tous les kommandos d'Allemagne étaient des kommandos de culture ! Il y eut même pire ! Un de ces érudits, emporté par son éloquence, s'est écrié : « J'aurais honte d'avoir été prisonnier ! » Pauvre type ! Qu'aurait-il fait s'il avait été à notre place quand les mains nues nous avons face aux mitrailleuses allemandes ? Il n'aurait même pas pu se faire sauter la cervelle car il n'y avait pas de cartouches ! Il aurait fait comme nous, il aurait subi son triste sort.

Et tout ce joli travail de sape dans l'opinion publique pour en arriver à quoi ? A la suppression de la Retraite du Combattant. Mais alors là, ce fut un tollé général. Les anciens de 14-18 firent donner la garde et le gouvernement revint sur sa décision. Audacieux mais prudent ! Car les anciens de 14-18 représentaient une force électorale imposante, vu leur nombre, et il ne fallait pas se les mettre à dos. On fit donc une coupe mal taillée et on obtint ce mirifique résultat : Retraite à 350 frs pour les A.C. de 14-18, retraite à 35 frs pour ceux de 39-45 !! Pourquoi ce distinguo ? Bien malin qui pourrait nous l'expliquer.

Il ne peut pas y avoir deux catégories de combattants, il n'y en a qu'une seule : celle qui prend part directement à une guerre ! Et il n'y a pas non plus deux sortes de guerres, il n'y a que celle consistant l'anéantissement de l'adversaire. Alors pourquoi deux retraites ? Et pourquoi établir une distinction entre Ancien Combattant et Ancien P.G. ? Un être qui a connu cinq années de captivité a droit à réparations. Tout comme les anciens P.G. de Belgique et d'Allemagne. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet qui mérite un ample développement et nous serions heureux de connaître l'opinion de nos amis en cette matière.

Trop des nôtres disparaissent prématurément. Ce n'est pas normal qu'entre cinquante-cinq et soixante ans il y ait tant de départs ! Nous payons en bloc une mauvaise nourriture, le manque total d'hygiène, des travaux inadaptés, les privations, bref tout ce qu'un homme privé de liberté peut subir. Et maintenant nous réglons la facture !

Mais nous en avons assez d'être pris pour des bœufs ! Il faut que cela cesse. Il faut que sans nous harceler nos parlementaires, nos gouvernants jusqu'à ce que cette injustice soit effacée. Et pour cela nous avons besoin de tous nos amis. Il faut qu'ils nous apportent leur massive adhésion. Plus que jamais il faut se serrer les coudes pour nous faire respecter d'abord et obtenir satisfaction ensuite. Tous ensemble, avec le Bureau de votre Amicale, nous y arriverons.

Henri PERRON.

CARNET NOIR

Notre ami le Docteur Pierre FAURAN et toute sa famille ont la douleur de vous faire part du décès de leur mère, Madame Gustave FAURAN, survenu le 13 Mai 1971, à l'âge de 80 ans.

A notre ami le Docteur Pierre FAURAN, 106, Boulevard Lafayette à Clermont-Ferrand, à toute sa famille, l'Amicale présente ses condoléances émues.

Notre ami Albert POINCHEVAL et toute sa famille ont la douleur de vous faire part du décès de Madame Louis POINCHEVAL, leur mère, survenu le 23 Juillet 1971 à Coutances. Les obsèques ont eu lieu le 26 Juillet en l'église cathédrale de Coutances.

A notre ami Albert POINCHEVAL, à toute sa famille, l'Amicale présente ses condoléances émues.

Remerciements

Madame Louise BOUILLON, ses enfants et petits-enfants vous remercient de votre témoignage de sympathie et du réconfort moral que vous leur avez apporté par l'intermédiaire de notre Journal lors du décès de celui qui fut votre compagnon de captivité au Waldhôtél.

Pour n'oublier aucun de ses amis : Merci à tous. »

KOMMANDO 605

Espérant que les vacances sont favorisées pour tous par le soleil, je vous donne ici quelques nouvelles :

CARNET BLANC. — M. et Mme Lucien CORTOT, M. et Mme BERGEZ sont heureux de vous faire part du mariage de leurs enfants, Nelly et Yves. La cérémonie a eu lieu le 2 Août 1971.

Nos meilleurs vœux aux jeunes époux et toutes nos félicitations aux parents.

— Reçu carte de Saint-Dié signée CORTOT-SOMSTHAY qui souhaitent le bonjour à tous les amis. Bravo pour cette rencontre ; nous serions heureux de vous voir à Angers en 1972 (Rassemblement du 605).

Prière à l'ami CORTOT de m'envoyer adresse exacte de SOMSTHAY pour transmission du « Lien ».

Ayant passé mes pouvoirs de secrétaire des Amis du 605, voici les adresses des deux nouveaux responsables, que je remercie encore de leur futur dévouement :

Maurice JONSSON, 285, rue de Vaugirard, Paris (15^e).

Paul NOTAIRE, 38, rue de la Légion d'Honneur, Saint-Denis (93).

P.-S. — Rendez-vous aux Nantais à Angers les 18 et 19 septembre prochain pour la Journée Nationale à Doué-la-Fontaine. J'y serai.

R. LAVIER.

Commission de Propagande

Pourquoi faut-il que sur la terre il existe des Prisonniers de Guerre ? C'est une réflexion que me suis faite en pensant à cette époque de 39-45 où, parqués comme des bestiaux, triés ensuite comme des esclaves, avec un numéro, pour être conduits en kommando. Nous nous sommes connus P. G. ; et là, nous nous sommes estimés, nous aidant, afin de nous maintenir un moral intact, malgré les brimades et les épreuves physiques et morales qui s'abattaient sur nous.

En 1945, après des mois, des années de misères, nous avons retrouvé les nôtres, la vie et la quiétude du lendemain.

Groupés par le souvenir dans des Amicales de Camps, nous avons lutté, et luttons encore, pour faire valoir nos droits.

Petit à petit, l'âge aidant, notre nombre s'amoin-drit ; les décès bien sûr, mais aussi et surtout les abandons de toutes sortes, les lâchages. A quoi bon, disent certains, de continuer ! Et Pourtant ! Quel plaisir, même si nous n'obtenons rien, d'avoir le souvenir de l'amitié des barbelés et d'amis que l'on revoit de temps en temps à une Assemblée, en montant cette trentaine de marches qui conduisent au bureau de l'Amicale VB-X ABC.

Eh oui, vous qui passez par Paris, il faut la faire cette escalade, et non pas, comme beaucoup d'anciens, laisser la place aux nouveaux, car vous, les pionniers de cette Amicale, vous l'abandonnez maintenant alors qu'elle vous attend. Vous êtes sûrs d'y retrouver vos frères, de recommencer à sentir ce souffle de l'amitié. Aussi, chers amis, je vous le dis, même dans les moments difficiles ou cruels, l'Amicale réconforte. Elle est là, présente et grande et vos frères d'armes ouvriront les bras pour vous recevoir.

Vous ne devez pas, malgré les soucis de votre

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare
CHARLEVILLE - MEZIERES

Téléph. 32-52-62 + — Tél. 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole
Services Réguliers sur la Belgique
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

vie actuelle, oublier les années passées derrière les barbelés. Vous ne pouvez pas, sans un pincement au cœur, sans un regret dire : « A quoi bon ! »

J'ai connu des moments de lassitude, j'ai laissé tomber moi aussi, et puis un jour j'ai repris le chemin de notre Amicale et croyez-moi, on y est bien, tout en faisant un travail utile pour les autres.

On ne vous demande pas d'être toujours présents aux réunions. Il y a un bureau de responsables pour gérer notre Amicale et ce n'est pas la volonté qui manque chez tous nos amis du bureau. Certains sont là depuis 26 ans, se dévouant sans compter comme au premier jour, pour le bien des autres et pour maintenir cette Amicale que nous aimons.

Alors, chers Amis, je vous demande de faire connaître notre Amicale VB-X ABC, d'y revenir vous-mêmes si vous vous en êtes éloignés, d'y amener des adhérents. Soyez sans crainte, chez nous pas question de religion, de politique ou de rang social ; ici on se tutoie, on s'estime... comme au Stalag.

Pour correspondre, un moyen : le journal « Le Lien » qui reçoit toutes vos lettres et transmet les nouvelles dans le « Courrier de l'Amicale ». Ainsi avec une lettre vous touchez tous vos amis disséminés dans tout le pays.

Un bon mouvement, chers amis ; laissez, une minute, une seule, vos affaires et vos soucis et écrivez-nous. Cela fait tellement plaisir de recevoir vos lettres, et puis, vous vous sentirez, j'en suis certain, moins seuls.

A bientôt.

Le Président,
R. LAVIER.

Notre ami BMMERT nous écrit

« Tout d'abord, le bonjour à tous et à chacun de l'ermite des Genêts dont la porte est toujours largement ouverte pour les copains qui passent dans le coin.

« Ce mot pour vous signaler que les Editions Tailandier à Paris ont retenu un de mes textes pour le faire paraître dans le « Journal de la France », N° 27 (122), qui sera diffusé le 22 septembre.

« Je vous en avertis parce que cet article traite des Commissions d'Option d'Offenbourg en 1940 et que tous ceux qui ont refusé d'opter... comme votre serviteur... ont été reversés au VB.

« Cela peut intéresser quelques copains.

« D'autre part, les 9 et 10 octobre, je suis l'invité d'honneur au Congrès des Anciens P. G. allemands de Willingen avec qui nous sommes jumelés.

« Amicalement à tous. »

BMMERT.

Nous remercions notre ami BMMERT de nous avoir prévenus. Nous connaissons tous son grand talent d'écrivain et sa notoriété d'historien régionaliste. Tous nos amis, concernés ou non, pourront se procurer ce périodique dès sa parution. « Le coup d'Offenbourg » est dans toutes les mémoires des anciens P.G. et il sera très intéressant d'en lire les péripéties sous la plume alerte de notre ami BMMERT.

Nous rappelons que « LE JOURNAL DE LA FRANCE » est un hebdomadaire mis en vente chez tous les dépositaires de journaux.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé
PARIS (12^e) — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X ABC

Région d'Anjou

Avec les Anciens XB à Durtal

Le lundi 2 Août, par une journée ensoleillée, la coquette petite cité angevine couronnée par les tours de son château médiéval, recevait les anciens prisonniers de Sandbostel-XB.

Trente années n'ont pas effacé l'esprit fraternel qui fut un des éléments de notre survie dans les stalags et oflags.

Ce lundi, journée de retrouvailles, ceux du Pays Nantais, des Plaines de Picardie, d'Eure-et-Loir, de Charente, de Dordogne et même des Landes, tous des anciens du XB rejoignaient leurs amis angevins à Durtal (Maine-et-Loire). Journée organisée de main de maître par nos amis l'Abbé PORCHERET, André CHARNACE et l'abbé Adolphe CADEAU.

Derrière les drapeaux des P.G. et des A.C. de Durtal et des Rairies, dans l'église de Gouis, les anciens P.G. et leurs familles, suivirent la messe concélébrée par nos huit aumôniers de notre Stalag XB et des kommandos, tous recueillis dans le souvenir de nos souffrances et les offraient en holocauste à la PAIX, unique garantie de la LIBERTÉ.

A la sortie de la Messe, un long cortège de voitures se formait puis se dirigeait vers le Monument aux Morts où une gerbe était déposée. Après un moment de recueillement les voitures reprirent la route en direction du « Cheval Blanc » où muscadet et anjou nous étaient offerts par la section des A.C.P.G. de Durtal conduite par le Colonel CHAPERON, président cantonal, qui fut lui aussi derrière les barbelés d'un Oflag. Puis ce fut une nouvelle procession vers la « Boule d'Or » où un repas pantagruélique nous attendait.

Au cours de ce repas, entre le brochet de Loire beurre blanc, poulardes et autres rôtis savoureux, nos amis se dépensèrent en chansons, contes et anecdotes. La palme revint à notre ami l'Abbé Adolphe CADEAU qui, avec la saveur du parler angevin (qui n'est pas un patois mais de langue d'Oil) nous interpréta les fameux Rimiaux d'Anjou, entre autres l'enterrement du Père Taugourdeau. Mais tout a une fin et notre ami le Colonel CHAPERON nous conviait à des rafraichissements sous les frondaisons de son manoir familial.

A nouveau, joyeusement, notre caravane se dirigeait à quelques kilomètres de là, par des petits chemins fleurant bon les fleurs des champs vers le Château de La Motte-Grolier où, dans le superbe parc, une dizaine de fillettes et garçonnets de la famille de notre hôte nous conduisirent par des chemins ombragés, sur une immense et magnifique terrasse, devant les tours de cette antique demeure. Madame la Colonelle CHAPERON, entourée de toute sa famille, nous offrait avec grande gentillesse, divers rafraichissements où évidemment le vin d'Anjou trônait comme il se doit.

Mais 19 heures sonnaient et il fallait songer au départ. Pas encore ! car Madame CHARNACE tenait à marquer le souvenir de quarante-cinq années de bonheur, car ce jour était Jour Anniversaire de son union avec notre ami André, quarante-cinq ans plus tôt. Et ce fut à nouveau une dégustation du généreux vin du Layon qui clôturait cette merveilleuse journée de retrouvailles.

Heureusement qu'à l'heure tardive de notre retour, touristes, vacanciers et maréchaussée étaient à table, ce qui nous a permis de rentrer bien sagement, en l'absence de l'alcootest ! Mais avec la ferme intention de nous retrouver l'année prochaine.

Henri STORCK,
123, Av. du Général Patton
49 - Angers.

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire
du livre « PLEIN SUD »
de Marc POTALIER

NOM (en capitales)
Prénom
Adresse (très lisible)

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale
VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin,
accompagné de la somme de 17 Fr. (franco
de port). CCP Paris 4841-48.

Le poème inachevé

Subitement inspiré, Le Canu s'assit devant son bureau empire et tout d'un jet écrivit la pure merveille qu'on va lire :

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit,
A la tombée du jour, aux environs d'midi.

Le camp de prisonniers sous la lune étoilée
Recevait les rayons d'un soleil embrasé.

Habillés tous en bleu, les P. G. en kaki
Attendaient patiemment le repas de midi.

Ils braillaient tous en chœur pour marquer leur colère,
Chantant l'un après l'autre les chansons familières.

A ce moment, le téléphone sonna. C'était Perron. Coïncidence troublante, il demandait à Le Canu, la menace à la bouche, ce qu'avait bien pu devenir ce magnifique poème qu'il lui avait promis en 48 et qu'il ne se rappelait pas avoir reçu depuis. « Justement, dit Le Canu, je suis en train de le composer ! » et il racrocha agacé.

Hélas ! l'inspiration avait foutu le camp et Le Canu se trouva dans l'impossibilité de terminer son poème. Mais comme il serait impensable que ce chef-d'œuvre impérissable puisse être perdu pour les générations futures, il espère qu'un de ses camarades lui donnera un coup de main (ou de plume). Qui terminera cette œuvre d'art inestimable, ce joyau unique de la littérature militaire de tous les temps (et même de tous les camps) ?

LE CANU.

Rappel important

« Le Lien » étant le titre des journaux de presque toutes nos Amicales, N'OMETTEZ JAMAIS DE MENTIONNER sur vos enveloppes, lorsque vous écrivez à la Chaussée d'Antin, le nom de votre ancien stalag et son numéro.

C'est très important pour la distribution rapide du courrier et sa destination exacte.

RETENEZ BIEN CE CI :
LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
DINER ENTRE AMIS

A découper en suivant le pointillé

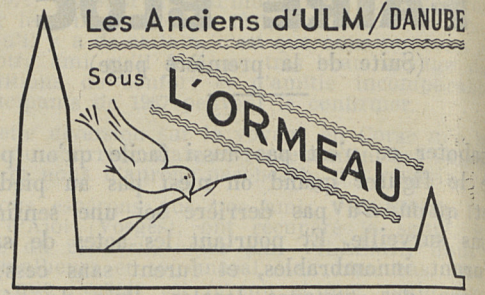
BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le N°
Kommando
Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.



AU KUHBERG

Soir après soir, dimanche après dimanche, semaine après semaine, l'expérience et l'habitude coordonnèrent peu à peu la vie en commun. Il le fallait sous peine d'un glissement dangereux vers une déchéance morale accrue sans cesse par l'appréhension des conséquences que l'hégémonie hitlérienne toujours plus étendue sur la carte d'Europe, allait avoir sur le sort des pays occupés et sur leur peuple sort à eux, prisonniers de guerre.

Leur avenir restait anxieusement bouché. Coûté que coûté, ils durent s'installer tant bien que mal dans leur état, au sein d'une promiscuité qui, insensiblement, se divisa, soit en popotes réunies par hasard ou par les rapports harmonieux de ressources individuelles, soit en équipes de jeux, soit en cercles d'amateurs de passe-temps les plus divers, soit en auditoires restreints. Spontanément, l'aspiration à ne plus être seul, à se confier à d'autres, à se manifester, fit naître et la camaraderie et l'entraide en même temps qu'une résignation douloureuse.

Bien que chacun claironnât le mot de Cambrome à longueur de journée et à tout propos, bien que chacun eût encore les nerfs à fleur de peau, tous se prirent à effectuer malgré tout les corvées devenues nécessités impérieuses. Ceux qui restaient isolés, renfrognés, sceptiques ou pessimistes à outrance finirent quand même par dresser l'oreille aux derniers on-dit recueillis à l'usine ou sur les chantiers, mal traduits souvent, aussitôt exagérés avant de voler de bouche en bouche de « L'Aigle » à « La Pompe »...

Les samedis après-midi, les dimanches, tandis que les uns s'affairaient autour de poêles de fortune à de savantes préparations culinaires, d'autres balayaient les piaules, faisaient la lessive, chacun s'hâtant vers un répit tant attendu...

(Extrait du livre de Fernand GILLES
« Le Mont des Vaches »).

CARNET NOIR

Notre ami Raymond TRUFFY, qui fut un Ancien d'Ulm, nous écrit :

« J'ignore si vous avez été informés du décès de mon grand ami Charles MARIGNAN, 24, rue de Belfort à Cannes...

« MARIGNAN, qui était un spécialiste dépanneur chez Philips, de Radio et de Télévision, qui avait passé sa vie à jouer avec l'électricité se voit foudroyé en installant... une lampe chez son fils...

« Nous avons été non seulement de grands camarades mais des frères d'armes et de captivité dans le premier kommando d'Ulm que je dirigeais et lui avait été muté en usine dans le Kuhberg d'Ulm. »

Les Anciens d'Ulm et le Bureau de l'Amicale s'inclinent respectueusement devant la douleur de la famille de notre ami MARIGNAN et lui présentent leurs sincères condoléances.

CARNET BLANC

— Notre ami Marcel DUMONT et Madame ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petit-fils Gérard avec Mademoiselle Chantal PAGE qui a été célébré le 28 Juillet 1971.

— Madame Jacques LETELLIER et Madame Léopold DUCROUX ont l'honneur de vous faire part du mariage de Josiane et Michel, qui a été célébré le 3 Juillet 1971.

Nous adressons tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux et nos amicales félicitations aux heureux parents.

Lucien VIALARD.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. Jean ROMAIN, 79 - Chef-Boutonne.